

Comment on est arrivé là, c'est incompréhensible. Il était si facile au commencement d'éteindre l'incendie. Un missionnaire, le P. Fleury, a été pris l'été dernier par une troupe de brigands ; le gouvernement français naturellement, a demandé qu'il fût délivré au plus tôt. Nos grands mandarins persuadèrent alors à Pékin qu'il fallait ménager les brigands pour sauver le P. Fleury. Au lieu de les surveiller et de les serrer de près, ils leur laissèrent toute latitude de poursuivre leurs exploits et d'augmenter leur troupe. Pour sauver le P. Fleury, défense de les attraper, défense de leur résister.

Voilà six mois que cela dure. Nos ennemis triomphent doublement, en perdant nos chrétiens et en rendant les missionnaires odieux ; car les mandarins, en proclamant que c'est pour sauver le P. Fleury qu'ils abandonnent les chrétiens à la fureur des brigands, affirment que tout un peuple est sacrifié pour un individu. Est-ce assez révoltant ?

Ce sont les mandarins et les lettrés nos ennemis qui excitent les brigands contre nous. Leur chef, le Yumantsé, un homme de peine grossier et ignorant, est incapable d'écrire les placards incendiaires affichés partout en son nom. Mais la meute que nos ennemis ont lancée contre nous se retournera contre eux. Là où il n'y a plus de chrétiens à piller, il faut bien que les rebelles vivent. Ils rançonnent les riches païens, les accusant d'être chrétiens ou amis des chrétiens.

Déjà, ils ne craignent pas de s'attaquer au mandarin. Il y a huit jours à peine, le sous-préfet de Long-tchang voulut empêcher le pillage d'un convoi d'argent d'une banque païenne sur la grande villa, tout près de la ville. Les brigands l'ont mis en fuite et sont venus l'assiéger dans sa ville. Il a dû payer 20,000 taëls (100,000 francs) pour s'en délivrer. Depuis longtemps déjà, le télégraphe qui reliait le chef-lieu de la province à Pékin a été coupé. Les brigands ne veulent plus recevoir d'ordres de Pékin.

Ainsi, une querelle locale de vulgaires malfaiteurs est devenue une guerre civile de toute la province et menace de dégénérer en une révolution générale.

C'est pourquoi nous implorons le secours des prières de tous les associés de la Propagation de la Foi, afin que Dieu abrège l'épreuve.

*P. S.*—Au moment de fermer cette lettre, je reçois une bien triste nouvelle : le prêtre indigène Antoine Oû, dont j'ai fait mention ci-dessus et que je disais menacé par les rebelles, vient de tomber entre leurs mains.

Je regarde le pauvre P. Oû comme perdu ; il mourra de misère ou des suites des mauvais traitements qu'on lui fera subir, s'il n'est pas tué. C'est une grande perte pour la mission. Encore dans la force de l'âge ayant à peine 50 ans, c'était un prêtre exemplaire, capable et actif, rempli de zèle et de dévouement. Il lisait couramment le français et avait une instruction peu commune. Aussi tous les missionnaires européens le regretteront sincèrement et feront leur possible pour le sauver.

Le P. Fleury a été délivré.